

*Tuarega* Uvarov, 1943g, p. 3, 4, 8, 14, 15, 31, 36 (clé), 47

Espèce-type : *Oedipoda insignis* Lucas, 1851, par monotypie et désignation originale

Genre saharien monospécifique.

Récemment, trois nouvelles espèces ont été décrites à savoir *T. ouarzatensis* Yin, Husemann & Li, 2011, *T. parisi* Yin & Li, 2011, et *T. sahara* Yin & Li, 2011. Massa (2013) les a toutes mises en synonymie.

### *Tuarega insignis* (Lucas, 1851)

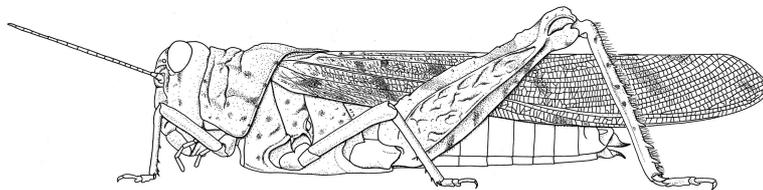
*Oedipoda insignis* Lucas, 1851, p. 370-373

Holotype femelle, Algérie, Kefoum-Teboul, MNHN Paris, ? perdu (non trouvé selon Massa, 2013).

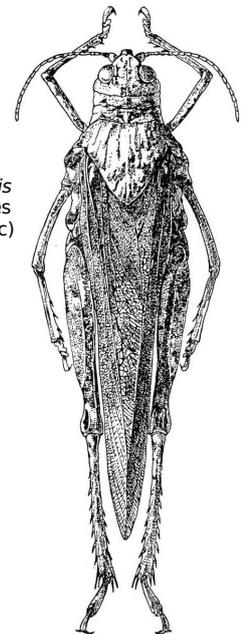
Lucas indique que la description a été faite d'après un spécimen conservé dans l'alcool et qu'il ne connaît pas le mâle.

En 1857, il précise que les ailes décolorées par la

conservation l'avait induit en erreur en lui faisant décrire en 1853 *E. jaminii* comme une espèce nouvelle; et qu'il met alors en synonymie avec *E. insignis*.



*Tuarega insignis* femelle, d'après Mestre (1988)



*Tuarega insignis* femelle, d'après Chopard (1943c)

- Syn.** *Eremobia jaminii* Lucas, 1853, Bulletin, p. lxxv. Type femelle, Algérie (redécrit plus en détail dans Lucas, 1854, p. 709), MNHN Paris [Lucas, 1857, p. cv-cvi, avec *Eremobia (Oedipoda) insignis*]  
 ? *Batrachotettix elephas* Saussure, 1884, p. 236 (clé), 237. Holotype femelle, Africa merid., Promont. Bonae Spei. (= Cap de Bonne Espérance) (spécimen juvénile et erreur de localité selon Saussure, 1888, p. 136), NM Vienne [Saussure, 1888a, p. 135-136, avec *Eremocharis insignis*]  
 Massa (2013) considère cette synonymie invalide en raison de la description (aspect fémur) et de la localité ; nous conservons ici l'opinion de Saussure qui précise et corrige ces points.  
*Tuarega ouarzatensis* Yin, Husemann & Li, 2011, p. 539-541, figs. 1-6. Holotype femelle, Maroc, MHU Baoding [Massa, 2013, p. 443, avec *Tuarega insignis*]  
*Tuarega parisi* Yin & Li, 2011, p. 100-101, fig. 2a-d. Holotype femelle, ex-Sahara espagnol, MNCN Madrid [Massa, 2013, p. 443, avec *Tuarega insignis*]  
*Tuarega sahara* Yin & Li, 2011, p. 98-100, fig. 1a-e. Holotype mâle, ex-Sahara espagnol, MNCN Madrid [Massa, 2013, p. 443, avec *Tuarega insignis*]

### Citations bibliographiques

#### *Eremocharis jaminii*

- Lucas, 1853, p. lxxv ~ 1854, p. 709-715, pl. 20, f. 1, 1a-d

#### *Eremocharis insignis*

- Bolívar, 1902a, p. 276 ~ 1914b, p. 199
- Chopard, 1932, p. 870 ~ 1936a, p. 72 ~ 1938a, p. 221, 226, 227 ~ 1943c, p. 334-335, fig. 517
- Kirby, 1910, p. 290
- Lucas, 1851, p. 370-373 ~ 1857, p. cv-cvi
- Roberts, 1941a, ♂, p. 214, 215, 231, figs. 24, 31
- Saussure, 1884, p. p. 236 (clé), 237 ~ 1888a, p. 134 (clé), 135-136
- Vosseler, 1902b, p. 7, 96, pl. 3 : f. 15

#### *Oedipoda insignis*

- Lucas, 1851, p. 370-373
- #### *Tuarega insignis*
- Chopard, 1952, p. 472
  - Dekeyser & Villiers, 1956, p. 29, 127, 185, 203
  - Descamps, 1968, p. 539
  - Dirsh, 1956c, p. 272, pl. 17 : f. 9 ~ 1965, p. 86-87, fig. 60
  - Johnston, 1956, p. 64-65 ~ 1968, p. 62
  - Massa, 2013, p. 442-443, figs. 60-72
  - Mestre, 1988, p. 42-43, figs. 1-4
  - Mestre & Chiffaud, 1997, p. 115 ~ 2006, p. 17, 297
  - Morales Agacino, 1945, p. 330 ~ 1947, p. 270 ~ 1948, p. 288

#### *Tuarega insignis* (suite)

- Moussi, 2012, nb. pages
  - Otte, 1994b, p. 163
  - Roy, 1960, p. 199
  - Uvarov, 1943g, p. 8, 15, 47, figs. 15, 42, 52
  - Yin & Li, 2011, p. 97, 98, 100
  - Yin *et al.*, 2011, p. 539, 541
- #### *Tuarega ouarzatensis*
- Yin *et al.*, 2011, p. 539-542, figs. 1-6
- #### *Tuarega parisi*
- Yin & Li, 2011, p. 98, 100-101, fig. 2a-d
- #### *Tuarega sahara*
- Yin & Li, 2011, p. 98-100, fig. 1a-e

### Distribution géographique

**Mauritanie** (Chopard, 1952 • Dekeyser & Villiers, 1956 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997) - "**Rio de Oro**" (Bolívar, 1902a, 1914 • Chopard, 1943c • Morales Agacino, 1945, 1947, 1948) - **Tchad** (Chopard, 1932, 1936a, 1943c • Descamps, 1968 • Mestre, 1988 • Mestre & Chiffaud, 1997) - **AO** (Roy, 1960)

Espèce du domaine désertique, signalée depuis le Maroc et l'ancien Sahara espagnol jusqu'à l'Égypte.

### Iconographie

**Habitus** (juv.: Vosseler, 1902b ♂ im.: Chopard, 1943c, ♀ • Dirsh, 1965, ♂ • Lucas, 1854, ♀, sous *E. jaminii* • Massa, 2013, ♂ • Mestre, 1988, ♀ • Yin & Li, 2011, sous *T. parisi*, ♀ et *T. sahara*, ♂ • Yin *et al.*, 2011, sous *T. ouarazatensis*, ♀) - **Autres morph.** (Lucas, 1854, sous *E. jaminii* • Massa, 2013 • Mestre, 1988 • Uvarov, 1943g • Yin, 2011, sous *T. parisi* et *T. sahara* • Yin *et al.*, 2011, sous *T. ouarazatensis* • Vosseler, 1902b) - **Anat.** (génit. ♂: Dirsh, 1965 ♂ • Roberts, 1941a ♂)

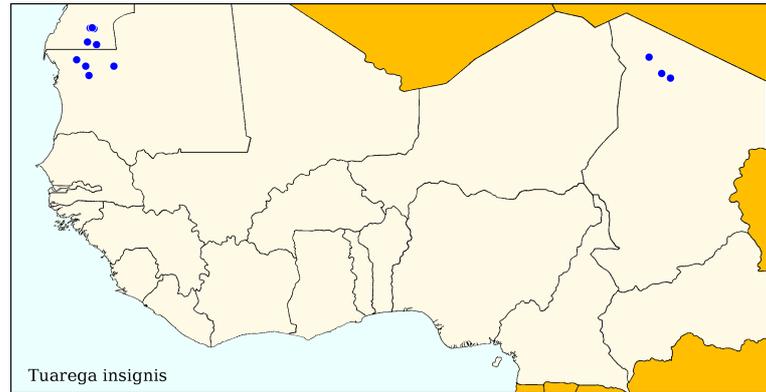
### Bio-écologie

Cette grosse espèce terricole, très cryptique, est caractéristique des zones désertiques, notamment des milieux graveleux ou caillouteux y compris les éboulis rocheux.

Il n'y a aucune information précise sur le cycle vital et la biologie générale.

Les collectes disponibles en Mauritanie, Sahara occidental, Tchad, Hoggar algérien et sud marocain indiquent la présence des imagos d'octobre à mai, et donc en saison sèche ou hivernale, ainsi qu'en juillet-août, et des juvéniles en janvier, mars et novembre. Il semble donc y avoir des adultes tout au long de l'année sans que ni l'abondance relative ni le nombre de générations ne puissent être précisés compte-tenu du peu d'informations sur les juvéniles et sur les effectifs.

Cependant, Moussi (2012) dans un travail sur les acridiens de la région de Biskra en Algérie (zone de la localité type) conclut de son côté à une seule génération annuelle, dite printanière, avec imagos d'avril à août, éclosions à l'automne et passage de

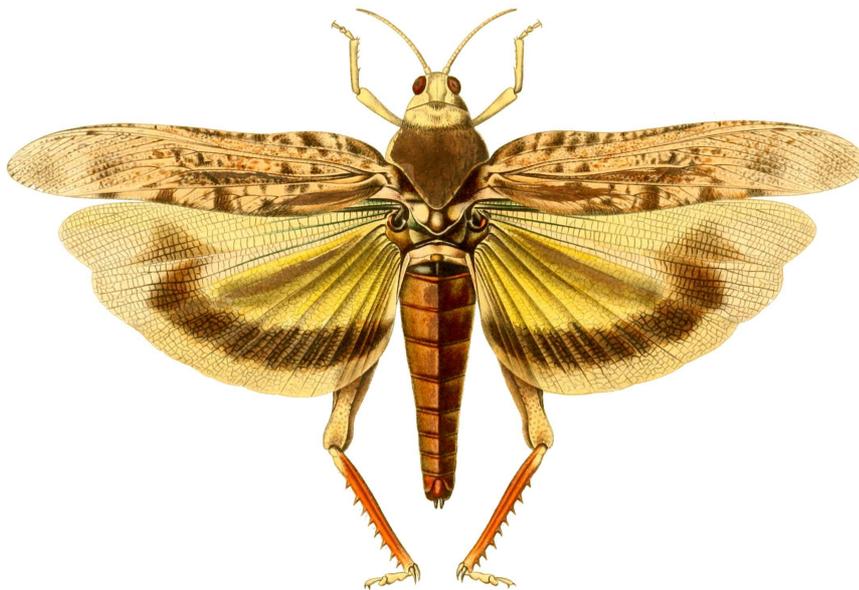


Tuarega insignis

l'hiver par les juvéniles, présents d'octobre à juin. Finot (1896) la cite de même en avril-mai comme assez commune au sud de la Tunisie.

Des données plus complètes sont donc nécessaires avant de pouvoir préciser cette apparente différence dans le cycle entre bordure méditerranéenne et bande saharienne.

Chopard (1943c) indiquait : " Cette grosse espèce, le plus gros Acridien de la faune désertique, a des moeurs a peu près semblables à celles des *Tmethis*, mais elle s'éloigne beaucoup moins des régions franchement désertiques ; malgré sa lourdeur, elle vole facilement, produisant un bruit analogue à celui que ferait un petit oiseau. A terre, elle se déplace très lentement et est, en général, très homochrome. Les larves, larges et plates, ont été comparées à de petits crapauds avec lesquelles offrent, évidemment, une vague ressemblance. "



*Eremobia jaminii* (= *T. insignis*) femelle, d'après Lucas (1854)